

LES MAISONS À COUR DES III^E-II^E S. AV. N. È. À LATTES : ÉMERGENCE D'UNE DIFFÉRENTIATION DANS L'HABITAT INDIGÈNE

Michael Dietler, Alison Kohn, Andreu Moya i Garra et André Rivalan

Mots-clés. France méditerranéenne, deuxième âge du Fer, habitats, maisons à cour, paysage urbain, rapports sociaux.

Résumé. Les fouilles récentes réalisées sur le site de Lattes ont permis la découverte d'une série de maisons construites autour d'une cour centrale. Ces maisons à cour, datées des III^e et II^e s. av. n. è., constituent un changement radical par rapport aux formes traditionnelles de l'habitat, caractérisées par des maisons organisées selon une trame linéaire et dont le nombre de pièces varie généralement entre une et quatre. Toutefois, ces maisons nous montrent également une forte continuité des traditions culturelles locales en termes d'organisation interne des pièces d'habitat, de techniques et matériaux de constructions et dans les tendances de la consommation domestique. Cet article propose une description sommaire des six maisons à cour découvertes et partiellement fouillées sur le site, avant de replacer ce type d'habitat dans son contexte régional et de fournir une évaluation préliminaire de leur apport à la compréhension des transformations sociales et culturelles.

Key words. Mediterranean France, Late Iron Age, settlements, courtyard houses, urban landscape, social relations.

Abstract. A discovery of major importance revealed by the recent excavations at the site of Lattes is the existence of a series of houses built around a central courtyard. These courtyard houses, which date to the 3rd and 2nd centuries BC, represent a significant departure in form and size from the traditional norm of 1-4 room houses arranged in linear blocks. However, they also show strong continuities with local cultural traditions in terms of the internal organization of rooms, techniques and materials of construction, and patterns of consumption. This article provides a brief summary description of the six courtyard houses that have been at least partially excavated at Lattes to date, situates them within a regional context, and gives a preliminary assessment of their significance for understanding transformations of social relations and cultural dispositions.

1. Introduction

L'antique ville portuaire de *Lattara* (Lattes, Hérault), située sur les berges d'un étang côtier à environ 8 km au sud de Montpellier, fut occupée du VI^e s. av. n. è. au II^e s. de notre ère. À la suite de sondages effectués dans les années 70, le site est exploré à grande échelle depuis la mise en place d'une fouille programmée en 1983¹. L'une des découvertes majeures révélée par ces travaux de terrain fut la mise en évidence d'une série de maisons dont les pièces s'organisent autour d'une cour centrale. Ces maisons à cour, datées des III^e et II^e s. av. n. è., constituent un changement radical dans les formes traditionnelles de l'habitat, habituellement structurées en îlots longilignes et séparés par des rues et ruelles étroites, type d'agencement qui demeurera la norme à la fois sur le site de Lattes, mais également dans les autres contextes d'habitat contemporains de la France méditerranéenne². Outre le fait que les fouilles réalisées sur le site de Lattes ont livré les plus anciens et les plus nombreux exemples de maisons à cour centrale connus en contexte indigène dans la région, ces nouvelles données revêtent une importance majeure en ce qu'elles constituent une indication potentielle d'un changement des relations sociales, au sein de la ville, mais aussi une modification des dispositions culturelles liée à une évolution des contacts coloniaux avec *Massalia*³.

Six de ces maisons ont pu être identifiées et ont fait l'objet de

fouilles, au moins partielles, à l'intérieur des 3,3 ha du cœur ancien de la ville ensermé par le rempart ; au moins une autre maison à cour (52103) est suspectée d'appartenir à cette catégorie, en raison des traces d'architecture observées en surface (fig.1). Trois de ces maisons (901, 1605, 3501) sont élaborées par un processus de « bricolage » : le tronçon d'une rue publique, séparant deux îlots parallèles, a pu être barré afin de former la cour d'une maison constituée de pièces appartenant à des îlots indépendants à l'origine. Ces maisons, toutes datées de la première moitié du II^e s. av. n. è. ou plus tard, sont situées dans des zones distinctes du site et sont de forme assez irrégulière. Cependant, deux autres de ces maisons (52101 et 54101) sont plus anciennes, plus grandes et leur forme plus régulière ; il semblerait, d'autre part, qu'elles aient été conçues et construites dès l'origine comme des maisons à cour, et non le résultat d'un assemblage de pièces autour d'un tronçon de rue⁴. De plus, celles-ci sont mitoyennes dans ce qui apparaît être un quartier constitué de l'alignement de plusieurs habitations de ce type. L'opération de fouille engagée sur ces deux maisons est actuellement en cours ; les informations et interprétations que nous exposons ici doivent être, par conséquent, considérées comme provisoires.

Néanmoins, nous avons suffisamment d'informations pour établir une compréhension préliminaire de ces structures et de leur histoire et pour dater leur fondation du début du III^e s. av. n. è. Une autre maison (1301/61106), située au nord de l'ensemble 52101 et partiellement

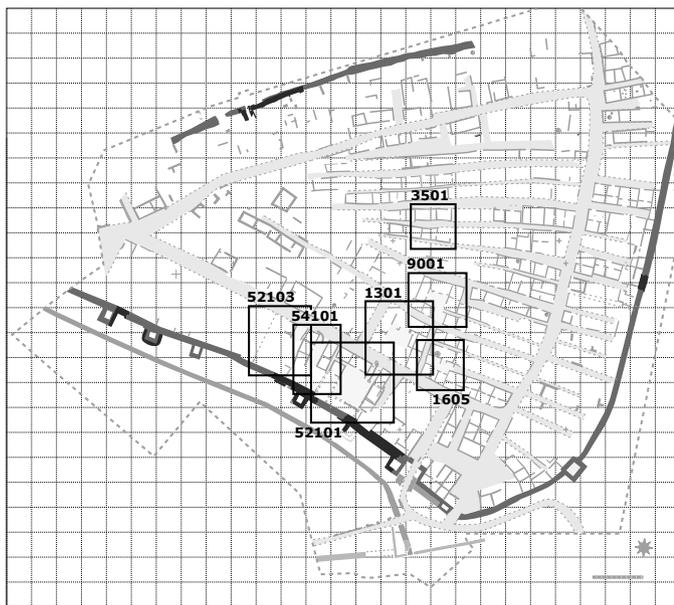


Fig. 1 : Répartition des maisons à cour protohistoriques (IIIe-IIe s. av. n. è.) dans la ville de Lattes.

fouillée en 1990, a été attribuée à un type irrégulier (Garcia, 1990). Le retrait récent de la couche perturbée par le charriage moderne et recouvrant les parties occidentales et septentrionales de cette demeure a révélé de nombreuses traces architecturales superficielles suggérant une maison plus large que l'estimation précédente, et un plan quadrangulaire régulier similaire à celui de la maison 52101. La présence d'une autre maison à cour, 52103, située immédiatement à l'ouest de la maison 54101, a pu également être identifiée grâce à l'examen des vestiges apparents en surface. Ces deux structures seront explorées lors des fouilles à venir.

2. Exemples les plus anciens : les maisons 52101 et 54101

Comme nous l'avons noté plus haut, les exemples les plus précoces de maisons à cour découverts à Lattes ont été mis au jour non loin de la porte ouvrant sur le port, groupés dans le quartier longeant le côté interne du rempart méridional, entre la courtine et l'un des axes de circulation majeurs du site (rue 116). Parmi les maisons de ce type, deux (52101 et 54101) sont en fouille depuis 2002 (fig. 2 et 3) et deux autres (52103, 61106) sont prévues pour des opérations futures.

La maison 52101 est de forme presque carrée et occupe une surface d'environ 550 m², dont le tiers (178 m²) est consacré à une cour ouverte, autour de laquelle s'articule une série de pièces, et un porche (environ 4 m de large pour 7,5 m de longueur) communiquant avec la rue 116 (Dietler et al., 2003 ; Dietler, Kohn, 2006). Cette maison possède une taille neuf fois supérieure à celle des habitations ordinaires du site de Lattes et 3,5 fois la taille de la plus grande maison dépourvue de cour (Py 1996). Elle est également l'une des plus grandes maisons préromaines découvertes à l'heure actuelle dans la région, dépassant même la plus grande maison mise au jour à Marseille de quelque 150 m² (Conche

2001, p. 134). C'est également la maison qui a livré le torse d'une statue de guerrier en calcaire réutilisé comme piédroit d'une porte permettant l'accès entre la cour et l'une des pièces de l'aille nord (Dietler, Py, 2003 ; Py, Dietler, 2003 ; Janin, Py, ce volume).

Compte tenu de l'état actuel des fouilles, nous ne sommes pas encore en mesure de déterminer la datation exacte de la mise en place de la cour : aucune trace de l'architecture antérieure n'a pu être identifiée à ce jour à l'intérieur de celle-ci, y compris dans les parties où les niveaux du début du IIIe s. av. n. è. ont été atteints. Toutefois, certains éléments, notamment les vestiges de structures datées du IVe s. av. n. è. situés sous l'aille sud de la maison, suggèrent que cette dernière a vraisemblablement été construite au début du IIIe s. av. n. è. La recherche des structures datées du IVe s., sous la cour centrale permettrait de confirmer cette date de fondation et représente par conséquent une priorité pour les prochaines campagnes de fouilles.

En termes plus généraux, la stratigraphie de la cour nous montre deux phases d'aménagement. Dans la phase récente, comprise dans le premier quart du IIe s. av. n. è., l'intégralité de la surface de la cour et du porche est pavée de nombreux lits de galets. Plusieurs sols successifs ont ainsi été dégagés, eux-mêmes entrecoupés de lentilles de terre destinées à niveler la surface en vue de la mise en place d'un nouveau pavage. Durant la phase ancienne, c'est-à-dire avant le IIe s. av. n. è., la cour n'était pas empierrée, mais présentait des surfaces d'occupation et des niveaux de sédimentation alternant avec d'épais niveaux de remblai. Ces couches contiennent de nombreuses inclusions, telles que charbons, tessons, ossements de macrofaune et autres débris liés à l'activité domestique. Il subsiste également des vestiges de foyers (souvent fragmentaires), appartenant à plusieurs types : foyer lenticulaire, fosse-foyer et foyer construit⁵.

Dans les niveaux appartenant à ces deux phases, nous avons pu mettre en évidence plusieurs dalles isolées, situées à un ou deux mètres des murs et ayant pu servir de support à des poteaux ; mis à part ces éléments, constituant peut-être les restes d'un auvent, aucune autre structure liée à une quelconque toiture n'a pu être observée. D'autre part, sur le dernier niveau conservé et daté du début du IIe s. av. n. è., la cour était drainée par un caniveau (CN52066), constitué d'un double alignement de pierres disposées de champs, traversant le porche et se déversant dans la rue 116 (fig. 4, à gauche). Ce caniveau est recouvert de trois grosses dalles à l'endroit où il bifurque vers le nord-ouest en s'engageant dans la rue ; un sondage réalisé à cet endroit a permis de montrer que le collecteur se prolongeait le long de la façade septentrionale de la maison. La présence d'un grand chasse-roue, situé à la jonction du porche et de la rue, suggère que ce porche était conçu de manière à permettre l'entrée de charrettes dans la cour.

La cour est entourée, sur ses quatre côtés, par une série de pièces dont six ont fait à ce jour l'objet de fouilles. Malheureusement, la partie méridionale de la maison, située entre la cour et le rempart, a été fortement arasée par l'activité agricole moderne et il ne subsiste aucune trace de niveaux de sols contemporains du reste de la maison. Il s'avère ainsi impossible de déterminer l'agencement ou la fonction des pièces situées dans l'aille sud. On peut néanmoins estimer, sur la base de la taille moyenne des pièces d'habitat, que cette maison devait comporter au moins une dizaine de pièces. Comme nous

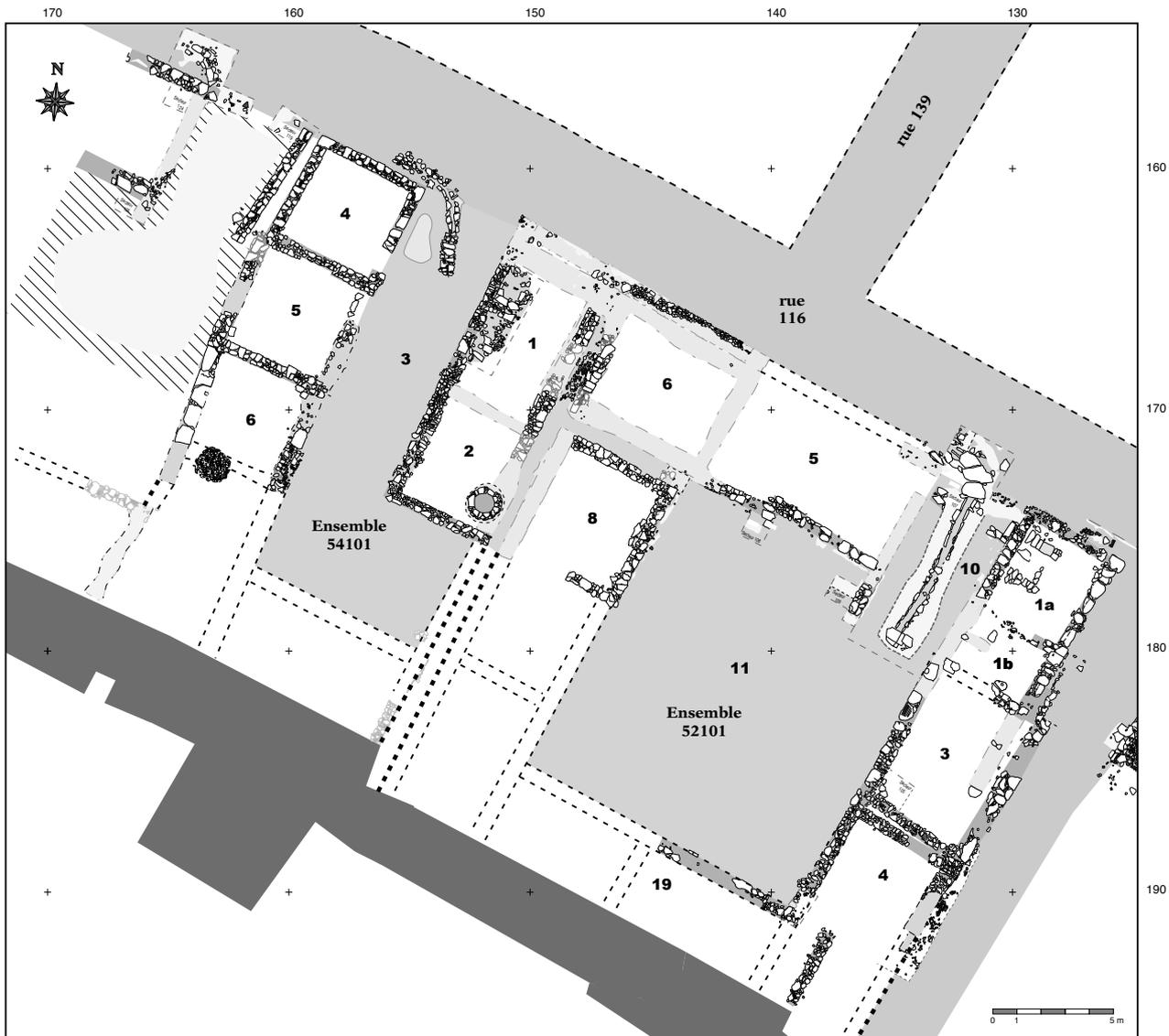


Fig. 2 : Plan des maisons à cour 52101 et 54101, situées entre la courtine méridionale du rempart et la rue principale 116.

l'avons évoqué plus haut, plusieurs niveaux ont été rencontrés dans les six pièces explorées, appartenant tous à une fourchette comprise entre le début du III^e s. et le milieu du II^e s. av. n. è. À l'instar des autres bâtiments contemporains érigés sur le site de Lattes, les murs sont construits à l'aide d'un solin de pierres servant de fondation à une élévation en briques d'adobes. Toutefois, les pierres de fondation et les techniques liées à leur emploi et à leur assemblage diffèrent d'un mur à l'autre, ce qui nous indique que la maison n'a pas été construite de manière uniforme selon une technique standardisée par un groupe de personnes spécialisé dans ce type d'activité. Ce constat semble plutôt indiquer un type de construction vernaculaire réalisé par plusieurs groupes de travail distincts, et ce bien qu'ils aient pu opérer de manière coordonnée. On peut ajouter que cette maison montre les signes d'un réaménagement continu, accompagné de plusieurs modifications dans la position de certains murs, portes et zones de circulation au cours du temps.

La maison 54101 est située immédiatement à l'ouest de la maison 52101 : les parements extérieurs de ces deux demeures sont séparés par un passage très étroit (Moya, Rivalan 2006). Avec ses 300 m², la maison 54101 représente environ 55% de la taille totale de sa voisine. La cour et le porche occupent environ 60 m² (20% du tout). Les traces d'un pavage sont également présentes dans les niveaux supérieurs de cette cour mais les fouilles engagées n'ont pas encore permis d'atteindre la même profondeur que celle de la maison 52101. Durant la phase récente d'occupation, la cour de la maison 54101 était aussi drainée par un caniveau (CN54190), constitué d'un alignement de pierres disposées de champ (fig. 4, à droite). Malgré une taille plus modeste que son homologue de la maison 52101, ce caniveau emprunte le même tracé que le précédent : il suit un axe nord-sud au niveau du porche puis il bifurque vers le nord-ouest une fois entré dans la rue 116. À l'instar de l'ensemble 52101, les niveaux datés du III^e et du II^e s. av. n. è., situés dans la partie méridionale de la maison, ont été grandement



Fig. 3 : Vue des maisons à cour 52101 (à gauche) et 54101 (à droite) à la fin de la campagne de fouille de 2006 (cliché pris du nord-ouest).

perturbés et l'agencement ainsi que la fonction des pièces, dans cette zone, demeurent par conséquent incertains. Néanmoins, cinq pièces de cette maison font l'objet d'une fouille depuis 2004 et l'on peut estimer qu'au moins trois pièces supplémentaires devaient exister à l'origine. La présence de traces d'architecture du IV^e s. av. n. è., repérées sous ces niveaux perturbés, laisse également entrevoir une fondation de la maison 54101 au début du III^e s. av. n. è.

Ces deux maisons présentent d'intéressantes similarités. La plus évidente réside en la technique du pavage de la cour à l'aide de galets, qui débute au cours du II^e s. av. n. è. mais aussi la présence durant cette phase d'un caniveau servant à drainer la surface des cours (fig. 4). Par ailleurs, la pièce située dans l'angle nord-est de chacune de ces deux maisons (52/1 et 54/1) a livré une structure bâtie de forme semblable, implantée contre leur mur occidental (SB52204 et SB54013). La fonction exacte de ces structures n'est pas encore assurée (banquette ?) mais le caractère identique de leur emplacement suggère une même conception de l'organisation spatiale dans les deux cas. Autre caractéristique commune, les pièces situées dans l'angle nord-ouest des

deux maisons (52/6a et 54/4) semblent avoir eu la même fonction dédiée au stockage, du moins pendant la phase d'occupation récente. Ces deux pièces ont livré de nombreuses fosses circulaires, peu profondes, qui ont vraisemblablement servi à caler de grands vases de stockage (*doliums*), utilisés principalement pour contenir des céréales (à moins qu'il ne s'agisse de celliers pour la vinification : Py, Buxó 2001, p.42). Dans la pièce 52/6a, pas moins de 10 fosses ont été creusées dans le sol, ce modèle se répétant sur trois niveaux successifs datés du premier quart du II^e s. av. n. è. L'absence de traces de foyers et la surface restreinte de circulation, due à la présence des vases de stockages, indiquent que cet espace est entièrement consacré au stockage durant cette période. À l'exception des cas que nous venons d'évoquer, les autres types de spécialisation de pièces d'habitat sont relativement rares. Les autres pièces livrent généralement plusieurs foyers (de type lenticulaire et construit), un nombre variable de fosses, le tout étant accompagné des déchets domestiques habituels. Ces vestiges indiquent la répétition de fonctions similaires à l'intérieur de ces espaces (activités culinaires et autres aspects de la vie quotidienne).

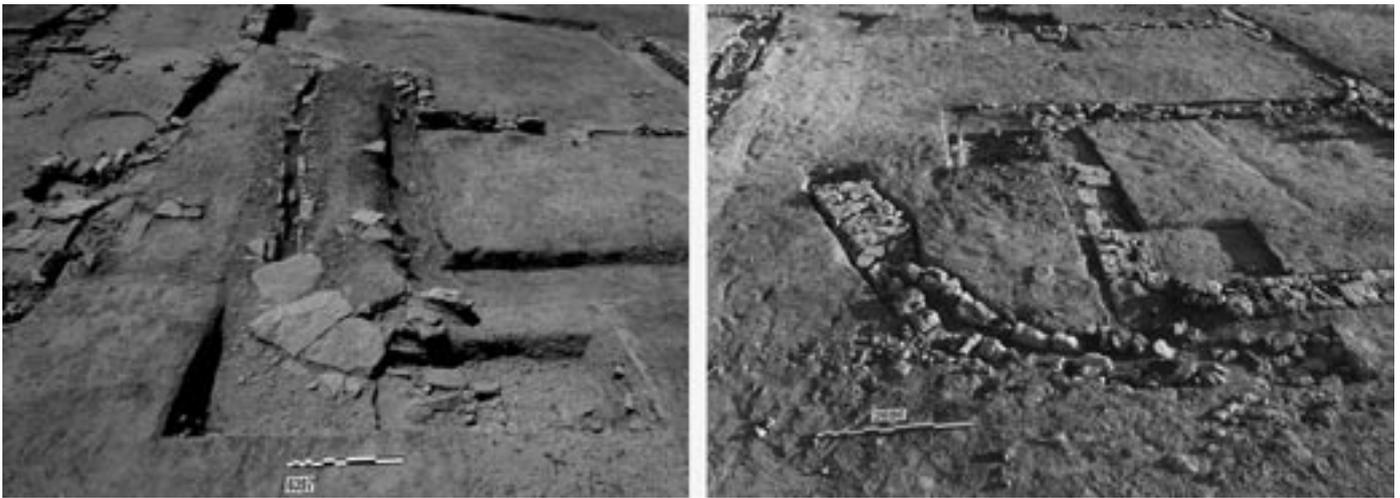


Fig. 4 : Comparaison des caniveaux drainant les cours des maisons 52101 (à gauche) et 54101 à droite, vus depuis la rue 116 (c'est-à-dire du nord).

3. Exemples plus récents: les maisons 1605, 901, 3501, 1301

L'occupation des maisons 52101 et 54101 se poursuit durant la première moitié du II^e s. av. n. è. Deux autres maisons à cour (901, 1605) ont également été érigées durant cette période, au nord du quartier ayant livré les premiers exemples de ce type d'habitat ; une troisième maison (35101) fut construite au cours du dernier quart du II^e s. av. n. è. au nord des deux maisons précédentes⁶. La fouille partielle d'un autre exemple de maisons appartenant à cette catégorie (1301/62106) a livré des vestiges du II^e s. av. n. è., mais une exploration approfondie pourrait bien faire reculer la fondation au III^e s. av. n. è. Trois de ces maisons, ayant fait l'objet d'une fouille extensive sur l'intégralité de leur surfaces, ont une taille inférieure à celles enregistrées pour les maisons 52101 et 54101. Leur forme irrégulière est liée, comme nous l'avons dit, aux différentes étapes qui ont conduit à leur élaboration : adjonction de pièces appartenant à deux îlots distincts et constitution d'une cour privative grâce à la récupération du tronçon de rue séparant ces îlots.

La maison 1605 (fig. 5), datée de la première moitié du II^e s. av. n. è., se trouve à l'intersection des rues 116 et 115. Elle est constituée de cinq pièces appartenant précédemment à deux îlots distincts (zones 16 et 15), séparés par la rue 119, (Garcia 1990 ; 1994, p.171-173 ; Py 1996a, p. 212-215). Plusieurs pièces se trouvent de part et d'autre de l'extrémité occidentale de la rue 119 (deux au nord et trois au sud). La cours de 40 m² (27% des 148 m² de la maison) était drainée par un caniveau (CN638) dont les eaux déversaient dans la rue 115, après avoir traversé la base du mur barrant la rue 119. Elle a également livré plusieurs traces d'un grand foyer construit et deux fours, indiquant que des activités culinaires ont pu s'y dérouler. La pièce située dans l'angle sud-ouest de la maison (16/1) et vraisemblablement ouverte sur la rue 116, contenait neuf fosses dont au moins huit ont pu servir de support à des vases de stockages ; il semble dès lors plausible que cette pièce ait eu une fonction spécialisée de grenier ou de cellier. À l'est, la petite pièce adjacente (16/2) a livré plusieurs traces de foyers et de nombreux restes de faune, indiquant probablement un espace dédié aux activités de cuisine (Py, 1996, p. 214). La fonction des trois autres pièces est plus

difficile à déterminer étant donné l'absence de structures et de mobilier sur les sols contemporains de cette période.

La maison 901 (fig. 6 et 7), datée entre 175 et 125 av. n. è. et située au nord de la maison 1605, rassemble des pièces appartenant initialement à trois îlots distincts (zones 8, 11 et 12). Une ruelle étroite (rue 111) ainsi qu'une autre petite rue parallèle séparant ces îlots (rue 110) ont été barrées dans le but de constituer cette habitation (Garcia 1994 ; Py 1996, p. 204-207) qui couvre une superficie d'environ 274 m², dont 73 m² sont occupés par la cour et un porche (soit 27% du tout). Au départ, l'accès à la maison devait se faire par la rue 111, située à l'est, mais une deuxième entrée fut aménagée par la suite dans le mur méridional de la pièce 9 de l'ancien îlot 12. La cour était à la fois drainée par un caniveau de petite taille (CN469) évacuant les eaux à travers le mur occidental de la maison, mais aussi par un drain se déversant à l'est dans la ruelle 111. Six pièces s'organisent autour de la cour, même si deux d'entre elles, appartenant à l'aile sud, ont leurs portes ouvrant sur la rue 114 plutôt que sur la cour. Aucun aménagement n'a été observé à l'intérieur de ces deux pièces et leur fonction est par conséquent difficile à cerner, bien que l'absence de foyers semble exclure le caractère autonome de ces unités domestiques. Les fonctions de resserre ou de boutique ont été proposées comme interprétations alternatives (Garcia, 1994 ; Py, 1996, p. 206). La pièce située dans l'angle nord-est de la maison (9/1) a livré un grand foyer construit dans le coin nord-ouest, plusieurs traces de foyers lenticulaires ainsi que d'autres éléments indiquant que cette pièce devait faire office de cuisine (charbons, cendres, ossements, restes de graines, etc.). On accédait à cette cuisine par une autre pièce, située au sud (9/6) et contenant plusieurs foyers lenticulaires en son centre, des fosses à dolia le long des murs et enfin des fosses ayant servies aux divers dépôts rituels. Cette salle fut interprétée comme une salle ayant servie à la prise des repas (Py, 1996, p. 206), mais elle a pu également servir de lieu privilégié pour les diverses activités de préparation alimentaire. La partie médiane de l'aile septentrionale se compose d'une grande pièce (9/2) contenant un foyer construit de forme rectangulaire mais peu de vestiges archéologiques. L'aile ouest est constituée d'une autre grande salle (9/3) ayant certes livré un foyer

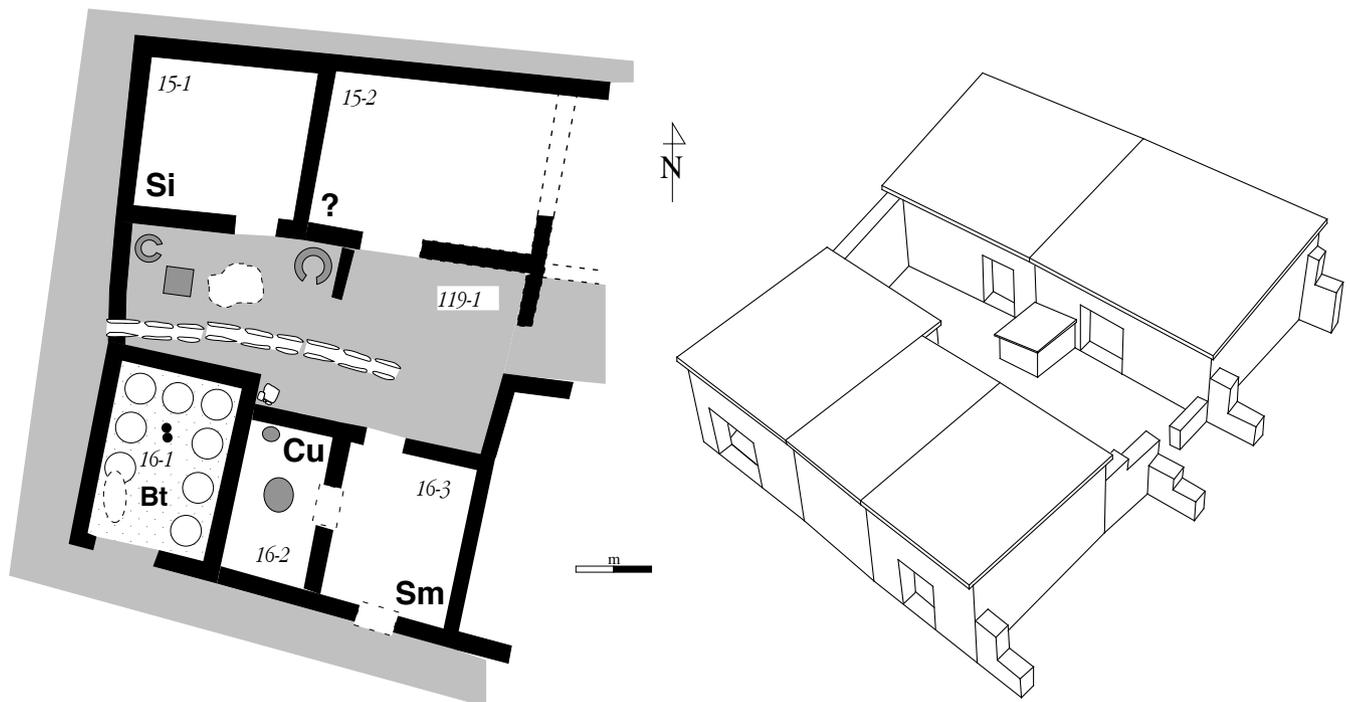


Fig. 5 : Plan et restitution des volumes de la maison 1605 (d'après Py 1996a).

lenticulaire dans l'angle nord-est, mais peu d'autres éléments autorisant une interprétation quant à sa fonction.

La maison 3501, dont l'occupation est placée entre 125 et 75 av. n. è., se trouve au centre de la ville, à environ 17 mètres au nord de la maison 901 (Py et al. 2004, p. 164-223). Celle-ci est constituée d'une cour, obtenue en barrant la rue 105, permettant ainsi de créer un lien entre des pièces appartenant à deux îlots parallèles (35A et 35B, c'est-à-dire le prolongement occidental des zones 3 et 5) situés de part et d'autre de cette rue. Cette maison (fig. 8 et 9) a connu de profondes et complexes restructurations au cours de son histoire, mais on peut estimer que sa surface totale devait avoisiner 181 m² dont 65 m² pour la cour dans son état le plus large (35/2, 35/1), une petite allée ouverte (35/4) environ 15 m², et enfin le porche (35/6), situé dans l'angle sud-ouest de la maison, couvrait 20 m². En d'autres termes, cette maison était uniquement pourvue de deux pièces fermées situées le long des côtés sud (35/5b) et nord-est (35/3) de la cour et environ 55% de la surface totale de la maison étaient consacrés aux espaces ouverts (ou semi-ouverts). Chacune des pièces possédait une ouverture à la fois sur la cour ou le porche mais également sur la rue, bien que certaines aient pu fonctionner brièvement. Après le premier quart du Ier s. av. n. è., la cour fut amputée de la moitié de sa superficie par le rétablissement du passage entre les rues 105 et 104 au détriment de sa partie occidentale (35/1). La découverte, sur le sol de la cour, d'un grand foyer construit sur lit de tessons dont la taille dépasse celles des autres foyers découverts à l'intérieur des pièces et la présence d'une quantité considérable d'ossements, coquillages et tessons, incitent à considérer qu'une grande partie des activités culinaires et domestiques se déroulait dans les espaces ouverts de la maison.

4. Les maisons à cour et la différenciation sociale

4.1. Le contexte régional

Les maisons à cour de Lattes ne constituent aucunement un phénomène isolé dans la région, bien qu'elles soient relativement rares sur les sites indigènes avant la période augustéenne ; cette dernière étant marquée par de profondes transformations du paysage urbain et rural, directement liées à la révision de l'administration coloniale. Seuls quelques exemples ont été découverts dans des contextes indigènes de la période pré-augustéenne et seul le site de Lattes a livré une telle densité de maisons à cour. On peut également ajouter qu'aucune autre habitation de ce type découverte à ce jour n'est aussi ancienne que les maisons 52101 et 54101. Le site de Glanum a livré un exemple comparable par sa taille à la plus grande maison du site de Lattes, « la maison des antes », mais elle est datée du IIe s. av. n. è. (Bouet 1986 ; Garcia 1994, p.168) ; il en va de même pour les maisons à cour de taille plus modestes découvertes sur le site d'Entremont (Arcelin, 1987 p. 63), mais aussi vraisemblablement sur les sites de Saint-Blaise (Arcelin, 2004 p. 255 ; Py 1993, p. 213) et de Nîmes (Monteil 1999, p. 260-261). Le site d'Ensérune a livré un exemple encore plus tardif de ce type d'habitation, la maison A de l'insula X, datée des environs 40/30 av. n. è. (Garcia, 1994, p. 168). Les seuls autres exemples vraisemblables et suffisamment documentés se trouvent dans les établissements coloniaux grecs, tels que Marseille (Conche, 2001, p.134), Arles (Arcelin, 2004, p. 253) ou Ampurias (Marcet, Sanmarti 1989).

L'apparition des maisons à cour, dans cette région, a fréquemment été considérée comme étant le résultat de l'adoption d'un modèle

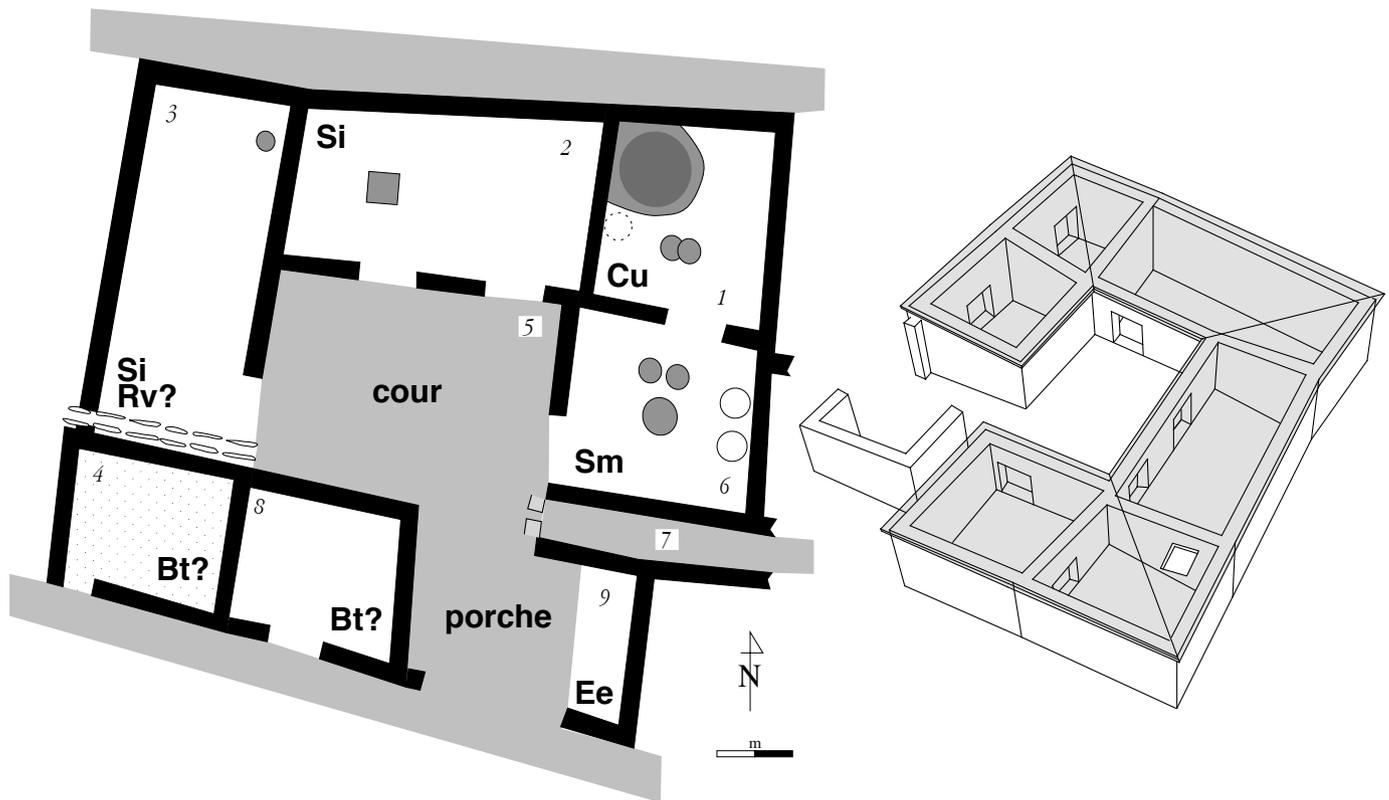


Fig. 6 : Plan et restitution des volumes de la maison 901 (d'après Py 1996a).

d'origine gréco-italique. La répartition géographique des exemples que nous venons d'évoquer semble soutenir cette hypothèse dans bien des cas. Toutefois, désigner l'origine éventuelle d'une « influence » n'apporte guère d'explication aux nombreuses questions que soulève l'apparition de ces maisons : notamment les raisons qui ont conduit à ce processus d'adoption, les lieux et les moments où il s'est produit, mais aussi leur valeur et leur signification aux yeux des populations indigènes de la région. Ces adoptions sont bien évidemment liées à des processus sociaux et à des relations économiques relevant de l'échelle régionale, mais elles sont avant tout issues d'un contexte local et les raisons ayant entraîné ces modifications dépendent, par conséquent, de la configuration des relations sociales et des dispositions culturelles propres à chaque site.

4.2. Questions d'interprétation

Les données présentées ci-dessus font ressortir un fait décisif : alors que le modèle de la cour intérieure représente clairement une rupture par rapport aux formes antérieures de l'habitat indigène (sur le site de Lattes comme ailleurs dans la région), l'organisation spatiale des pièces, leurs dimensions et les techniques de construction employées sont demeurées rigoureusement conformes aux modèles culturels vernaculaires. En d'autres termes, l'espace intérieur d'une pièce située dans une maison telle que la 52101, est identique à celui des maisons traditionnelles, agencées en îlots longilignes. Il en va de même pour

la constitution des niveaux de sols, pour la construction des murs et des foyers, etc. Il s'avère en effet impossible de déterminer à quel type de maison (longiligne ou à cour) appartient une pièce donnée au seul examen de l'aménagement intérieur. De plus, la présence de nombreux déchets domestiques et de plusieurs foyers tend à éloigner les cours du modèle de l'atrium ou du péristyle romain et exclure un emprunt direct de la cour de type grec, présente à Marseille avec son puits central et ses reliquats de terrazzo (Conche 2001). Ces espaces apparaissent au contraire comme des lieux utilisés pour une multitude de fonctions différentes, parmi lesquelles on peut citer les activités liées à la cuisine, l'artisanat, etc., tout à l'instar des cours établies en façade de certaines maisons plus anciennes (voir Lebeauin 1999). Par conséquent, si l'idée de la maison à cour a véritablement une origine étrangère, l'apparition sur le site de Lattes de maisons de ce type représente l'appropriation d'une forme globale et son adaptation aux cellules sociales indigènes, aux pratiques domestiques et aux modèles culturels de l'espace résidentiel, plutôt qu'une simple imitation des maisons grecques ou romaines. La vie quotidienne à l'intérieur de ces pièces a dû se poursuivre sans grandes modifications et devait être comparable à celle qui se déroulait dans les maisons de type traditionnel, organisées en îlots longilignes.

Quelle est donc la signification d'un tel processus ? L'apparition de ces maisons à cour a parfois été rapprochée de la mise en place de nouvelles relations liée à la hiérarchie sociale et à la formation d'une élite indigène ou d'une classe « aristocratique » au sein de cette région. Si cette hypothèse demeure possible, il est important de souligner,



Fig. 7 : Vue générale de la maison à cour 901, prise de l'est (le puits implanté dans la cour centrale de la maison est d'époque romaine).

comme le rappelle Michel Py (2004), que la présence de ce type de construction n'est pas nécessairement le premier signe de l'émergence d'une différenciation sociale sur le site, mais elle est plutôt le reflet d'une volonté de marquer concrètement une distinction sociale de quelque type dans le paysage urbain. Plus important encore, ces maisons reflètent l'acceptabilité sociale de cette pratique (voir également Dietler, 2004). Il est important de garder à l'esprit que la construction de ces maisons impliquait non seulement l'expérimentation d'une nouvelle forme architecturale, mais aussi l'appropriation d'un espace public ouvert (à savoir les rues) et sa « refonte » dans un bâtiment domestique. Cette pratique de l'appropriation ne fut pas toujours couronnée de succès comme nous le montre l'histoire de la maison 3501, dont la cour fut réduite en moitié dans le but de rétablir le flot de circulation. Mais dans la plupart des cas, ces maisons sont parvenues à se maintenir sur plusieurs générations, ce qui nous indique que la capacité à récupérer un espace de passage communal pouvait dans certains cas être acceptée par la communauté sur une longue période de temps. Il est toutefois

difficile de savoir si cette perdurance est due à un assentiment forcé lié à des relations asymétriques de pouvoir liées à la menace (un scénario de type « mafia ») ou à la constitution d'un pouvoir informel reposant sur l'accumulation de prestige, de capital social et de réseaux clientélistes. Cette perdurance peut aussi être liée à l'émergence d'une idéologie centrée sur une autorité légitime, découlant de rôles politiques institutionnalisés et d'une différenciation de classe naturalisée, ou encore à la combinaison et à l'alternance de ces diverses possibilités. Toutefois, l'absence globale de signes de destruction suggère que ce type d'appropriation de l'espace public devait être socialement acceptée lorsqu'elle était effectuée par certaines entités domestiques.

Le problème découlant de ce questionnement est de savoir quels étaient les types de différenciation ou de distinction que l'on désirait manifester. La réponse à cette question n'est nullement évidente. Sommes-nous en présence, comme il a parfois été suggéré, de vestiges matériels ayant appartenu à une élite locale, les maisons à cour devenant alors les demeures de personnages fortunés et puissants

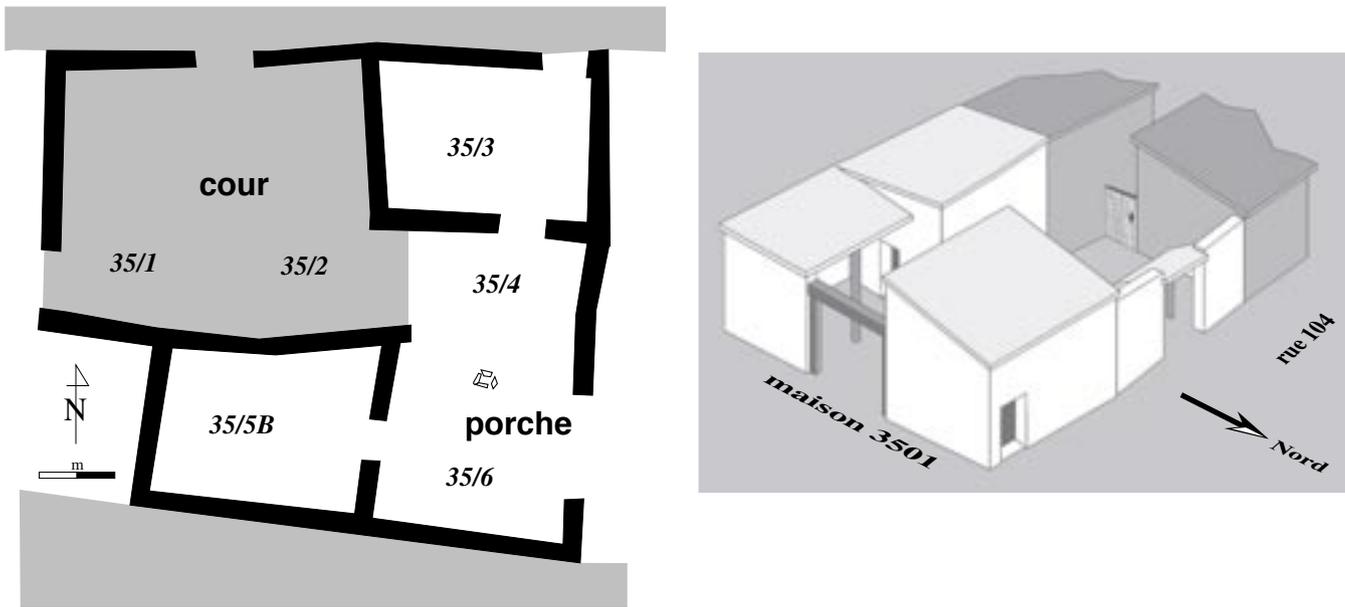


Fig. 8 : Plan et restitution des volumes de la maison 35001 (d'après Belarte 2004).

(des « aristocrates ») ? Ou voit-on au contraire le reflet, par le biais de ces vestiges, de relations politiques établies entre des clans, lignages, ou autres groupes sociaux rivaux à l'intérieur de la ville, désirant bâtir une maison à cour pour la famille dominante de leur groupe (ou ayant la position la plus aînée dans le système généalogique). Dans le deuxième cas de figure, l'existence d'une différenciation de classe entre les habitants de ces maisons et ceux des îlots longilignes n'est pas nécessaire, étant donné que la maison à cour symbolise l'identité collective du groupe et probablement leur aspiration à une plus grande influence sur les activités politiques de la ville. Ces maisons peuvent également être le signe de l'émergence de deux factions opposées, l'une traditionaliste et l'autre cosmopolite : à une époque où de nombreux groupes et individus voient leur fortune et leur identité liées aux relations entretenues avec le réseau commercial méditerranéen, certains ont pu opter pour des stratégies d'imitations symboliques plus éclectiques, alors que d'autres, percevant ce phénomène comme une menace, ont renforcé un mode de vie conservateur en accord avec « la tradition ». Dans ce dernier cas, nous ne voyons également aucune raison valable d'évoquer l'existence d'une élite ou d'une aristocratie : les distinctions pouvaient suivre les clivages familiaux ou généalogiques sans pour autant qu'il y ait eu nécessairement la constitution de classes sociales. Déterminer la plus plausible de ces différentes formes de différenciations sociales n'est pas une tâche facile, mais les informations préliminaires dont nous disposons peuvent nous fournir certains éléments de réponse.

Il est important de noter, par exemple, que les distinctions sociales semblent uniquement se manifester par la manipulation de l'espace et par la forme de l'architecture. Le mobilier découvert dans ces maisons n'indique aucune différence dans les tendances de consommation⁷. En effet, ni la gamme des diverses catégories d'objets céramiques et métalliques, ni les restes de repas, monnaies et autres biens découverts

à l'intérieur des pièces et appartenant au groupe des maisons à cour ne semblent différer du mobilier découvert dans les autres maisons contemporaines du site. Il n'existe aucune différence flagrante indiquant une aisance économique ni aucune tendance à la consommation d'objets spécifiques qui auraient pu constituer des marqueurs diacritiques du statut social (par exemple les objets d'importation). Il en va de même pour l'aménagement intérieur de ces maisons, la taille de leur pièces et les matériaux de construction qui ne diffèrent pas de manière significative. Par conséquent, les maisons à cour n'apparaissent pas comme des éléments rattachable à un groupe de symboles matériels distinctifs, elles semblent plutôt résulter d'un processus spécifique centré sur la manipulation de l'espace urbain. Cette volonté devait avoir une portée symbolique majeure et d'importantes répercussions sur les relations sociales, a fortiori dans un contexte urbain dense, tel que Lattes, où l'espace disponible était particulièrement rare. Si ce processus est lié à une modification des relations dans la sphère du pouvoir, il est alors de nature subtile étant donné qu'il prend place dans un contexte indigène contraint par des dispositions culturelles égalitaires, plutôt que dans un environnement marqué par l'émergence d'une élite ou d'une aristocratie au mode de vie diacritique.

Il est également important de rappeler que les maisons à cour de Lattes ne représentent pas un phénomène unique mais plutôt deux processus distincts : tout d'abord, la création d'une série de grandes maisons à cour (entre 8 et 10 pièces) dans un quartier spécifique au début du III^e s. av. n. è., puis, au cours du II^e s. av. n., la mise en place, dans plusieurs quartiers, de maisons plus modestes (2-6 pièces) et de forme irrégulière, dont la constitution relève d'avantage d'un processus de bricolage. Les différences notables observées entre la maison 52101 (de forme carrée et comprenant une dizaine de pièces ainsi qu'une cour centrale de grande taille) et la maison 3501 (de forme irrégulière et constituée de deux pièces et d'une cour latérale mouvante) illustrent



Fig. 9 : La maison à cour 35001, vue de l'est.

les deux pôles opposés de cette division. S'il semble raisonnable de considérer que les premiers exemples de maison à cour découlent d'un modèle importé, en revanche les exemples plus tardifs semblent être des imitations des maisons érigées sur le site de Lattes. Ce dernier point n'a rien de surprenant, étant donné que ces maisons faisaient déjà partie du paysage urbain, près d'un siècle avant que les autres maisons de taille plus modeste ne soient « assemblées » par le processus de bricolage architectural.

L'identité des cellules sociales ayant occupé ces maisons constitue une question d'importance cruciale. Tout d'abord, il semble hautement improbable que les premières maisons à cour du site de Lattes aient pu constituer la résidence princière de personnages opulents et de leur familles nucléaires et monogames. Bien que les pièces à fonction spécialisée (essentiellement dans le stockage) existent à l'intérieur de ces maisons, la plupart des pièces semblent répéter, avec quelques variations, un type d'espace fonctionnel domestique centré sur le foyer. En d'autres termes, ces maisons ne furent ni le lieu de vie d'une seule famille nucléaire ni un assemblage de pièces aux fonctions spécialisées, à l'instar de la *domus* romaine (constituée de *triclinium*, *tablinium*, *cubiculae*, *culina*, etc.). Ces pièces devaient être au contraire des espaces multifonctionnels (salle de stockage, cuisine, salle à manger, etc.) ; les maisons à cour représentant alors la multiplication de plusieurs cellules domestiques similaires. En revanche, les relations entretenues entre ces cellules demeurent difficiles à cerner. Sommes-nous face à des maisons ayant accueilli, par exemple, une famille étendue, constituée de plusieurs cellules nucléaires et monogames et habitant chacune l'une de ces pièces ou, à l'inverse, une famille élargie et polygame dont les femmes et leurs enfants auraient eu chacune une pièce attitrée ? Ces maisons ont pu également héberger plusieurs familles nucléaires n'ayant aucun lien familial direct. En ce qui concerne, les maisons à cour postérieures et de petite taille, l'éventualité d'une occupation par une

famille nucléaire ou par une famille étendue de taille réduite devient plus vraisemblable. M. Py (1996) a estimé qu'il était possible d'établir une différenciation des pièces d'habitat en fonction de leur utilisation (réserve/boutique, cuisine, salle à manger/séjour), mais la rareté de vestiges mobiliers et de structures sur le sol de ces pièces, à l'exception toutefois des cuisines, rend les interprétations fonctionnelles ambiguës. On peut espérer que la poursuite des fouilles permettra d'éclaircir certains aspects en lien avec ces divers questionnements.

5. Conclusion

En conclusion, les contraintes d'un bref article excluent la possibilité de fournir une réponse détaillée aux questions évoquées plus haut, ainsi que de poser d'autres questions nécessaires à la compréhension de la signification de ce type de maison. Ce phénomène doit être, simultanément, perçu à plusieurs échelles, depuis un examen local de l'historique des maisons et des quartiers jusqu'aux tendances et aux processus régionaux. Ce modèle de maison apparaît et se répand à une époque marquée par l'introduction de nouveaux éléments traduisant une transformation sociale et économique d'ampleur régionale ; on pense notamment à l'adoption de l'écriture sur certains sites, à la frappe de certaines monnaies indigènes et à l'expansion du commerce italique, entre autres exemples. Toutefois, ces processus ne se retrouvent pas nécessairement sur tous les sites et n'avaient pas forcément la même signification dans les divers lieux où ils se manifestaient. Le site de Lattes, par exemple, n'a jamais frappé sa propre monnaie et pourtant cette ville a livré les exemples de maisons à cour les plus nombreux et les plus anciens de la région. Les informations collectées sur le site de Lattes nous montrent à quel point il convient d'être prudent dans l'attribution de ces caractéristiques à l'existence, par exemple, d'une aristocratie régionale (cf. Arcelin 1999, 2004) ; cette prudence sera

également de rigueur dans l'évaluation des chronologies des processus régionaux. L'étude des maisons du site de Lattes nous a permis de faire reculer d'environ un siècle, un phénomène généralement attribué au II^e s. av. n. è. et nous a montré que ces maisons sont avant tout le résultat d'un processus graduel d'expérimentation de nouvelles formes d'habitat (voir Py 1996). L'intention de cet article n'était pas d'examiner

en détail ces divers questionnements, ni de fournir des interprétations définitives à ces problématiques, mais plutôt de donner un bref aperçu des données provenant des fouilles continues du site de Lattes et de souligner leur importance dans la compréhension de la nature complexe des processus de différenciation sociale durant l'âge du Fer de la France méditerranéenne.

Notes

¹ Pour d'avantage d'informations sur les sondages anciens, voir Arnal, Majurel, Prades 1974 et Py 1988. Les résultats acquis par la fouille programmée sont publiés dans la série annuelle *Lattara*. Un volume sera d'ailleurs consacré aux maisons à cour, une fois que le programme de fouille sur ces maisons sera terminé.

² Voir la classification globale des formes d'habitat du site de Lattes (Py 1996a), dans laquelle les maisons à cour appartiennent au type 5. En ce qui concerne, les travaux récents sur les formes d'occupation régionales, voir Arcelin 1999, Arcelin 2004, Garcia 2005 et Py 1993.

³ Il est important de souligner que ce n'est pas la présence de la cour, en elle-même, qui représente une particularité. De petites cours aménagées à l'avant de l'habitat, où se pratiquaient les activités domestiques, sont attestées sur le site de Lattes mais également sur divers sites de la région dès le Ve s. av. (voir Garcia 1994, p.167-168 ; Lebeaupin, 1999). En revanche, la singularité de ces maisons réside dans leur plan, qui consiste en des ailes d'habitation enserrant une cour intérieure.

⁴ Il n'est pas exclu que ces maisons aient incorporé une architecture antérieure, au niveau de leurs fondations, en revanche, la largeur des cours est très nettement supérieure à celle des rues.

⁵ En ce qui concerne la classification des foyers découverts sur le site de Lattes, voir Roux, Raux 1996.

⁶ Contrairement aux structures anciennes, les informations relatives aux maisons d'époque récente ont déjà fait l'objet de publications (voir Garcia 1994 ; Py 1996a ; Py et al., 2004).

⁷ L'analyse des tendances de consommation est encore à un stade préliminaire, mais l'absence d'une quelconque spécificité, parmi les objets consommés, semble être relativement incontestable.